

CAMPAGNE ÉLECTORALE ET INQUIÉTUDES

La culture, valeur ajoutée, valeur de marché ?



Fin janvier au Phénix de Valenciennes, Christine Sinapi face à une centaine de responsables culturels de la région.



Côté chiffres
La culture n'a pas de prix mais elle a un coût. À titre d'exemple, la Région lui a consacré l'an dernier 55 millions d'euros soit 13,5 euros par habitant, ce qui la place au deuxième rang dans l'Hexagone derrière l'Île-de-France. Les investissements représentent 10 millions d'euros, le fonctionnement et les aides aux structures culturelles 45 millions. À ces chiffres il faut ajouter le budget du Louvre-Lens.

Dans la métropole lilloise, les salles sont toujours très, très remplies, autant qu'à Paris (ici, il y a quelques jours au Nouveau Siècle).

LES CLÉS

1. Le contexte
La perspective des échéances électorales - municipales, européennes dans quelques semaines, régionales et cantonales l'an prochain - suscite intérêt et mobilisation dans le monde de la culture.

2. L'inquiétude
La diminution de crédits de la Région dès cette année 2014 pour un certain nombre de grandes structures - Théâtre du Nord, Orchestre national de Lille, Fresnoy notamment - inquiète et contraint à des réductions dans les programmations des prochaines saisons.

3. Les enjeux
Dans une région Nord-Pas-de-Calais qui demeure une exception culturelle, le monde du spectacle vivant, « soucieux de mettre la culture au cœur du débat politique », entend rappeler qu'il est, lui aussi, « acteur du développement du territoire ». Avec une ambition : la réduction des inégalités face à la culture.

C'est l'histoire de la face cachée de la Lune, de la partie immergée de l'iceberg. Si elle relève de la création et de l'émotion, la culture se doit d'avoir les deux pieds dans la réalité de la vie, le concret des choses. Elle est aussi affaire marchande. Considération à manier avec beaucoup de prudence.

PAR JEAN-MARIE DUHAMEL
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS BRUNO FAVA
ET PATRICK DELECROIX

Les chiffres, publiés à la fin décembre, en ont surpris plus d'un. La culture apporte 3,2 % de la richesse nationale française, soit quelque 58 milliards d'euros de « valeur ajoutée » du PIB (produit intérieur brut). Des données venues des analystes des ministères des Finances et de la Culture qui ne diraient pas grand-chose si elles n'étaient éclairées d'une clé de lecture plutôt significative : la culture rapporte autant que l'agriculture et les industries alimentaires ! Soit 670 000 emplois, 2,5 % de l'emploi total du pays.

« être évalué entre 4 et 8 euros. » Ce soir de janvier, devant une centaine de responsables du monde de la culture venus à l'appel des syndicats du spectacle vivant au Phénix de Valenciennes, quand Christine Sinapi a déroulé sa lecture chiffrée de la culture, on a senti des remuements dans l'assistance dont on pouvait se demander s'ils étaient de surprise, de perplexité ou d'agacement. Difficile - inélegant ? - de parler chiffres dans l'univers de la culture.

« Secteur marchand »
Professeur de finance à ESC Bourgogne, Christine Sinapi analyse l'impact et les enjeux économiques du spectacle vivant. Shakespeare, Tchekhov ou Mozart à l'aune d'équivalents temps plein pour les intermittents, qu'ils soient artistes, techniciens, mais aussi tout ce petit monde d'hôtes et hôtesse chargés de l'accueil, sans oublier la manne des billets de train ou d'avion, les restaurants et les hôtels qui peuvent bénéficier de l'activité d'une saison de théâtre, de concerts ou d'expositions. Ce que l'universitaire nomme « le secteur marchand » auquel la culture participe, les chiffres nationaux le montrent bien (les chiffres régionaux

n'existent pas). À Tourcoing par exemple, l'émergence d'un centre culturel à l'Hospice d'Havrè a permis l'ouverture d'un restaurant, le Paradoxe, avec lequel travaillent le MUBA et l'Atelier lyrique. Évaluation totale de ces retombées : 100 milliards d'euros.

Terribles disparités
Dans un contexte de crise, le monde de la culture est en pleine inquiétude : depuis la mi-janvier, une mobilisation est effective sous l'intitulé de l'art en campagne... électoral bien sûr. Contre les coupes budgétaires annoncées mais aussi « pour rappeler aux candidats combien la place de l'art, des artistes, de la création est essentielle en démocratie », résume Didier Thibaut, directeur de la Rose des vents (scène nationale à Villeneuve-d'Ascq). D'autant que vient de se greffer le retour d'un serpent de mer : celui des intermittents du spectacle. La menace d'une remise en cause, à nouveau agitée par le patronat, a fait descendre dans les rues la semaine

« Ce n'est pas la culture qui coûte cher mais l'absence de culture »

dernière plusieurs milliers de manifestants. « Ce n'est pas la culture qui coûte cher mais l'absence de culture », aime à rappeler Ivan Renar. Sous le bon mot, l'aphorisme de celui qui fut l'homme de la culture à la Région et toujours président de l'Orchestre national de Lille et de Lille3000 saisit les réalités d'une région qui reste marquée par de terribles disparités entre la métropole lilloise, presque suréquipée (lire ci-contre) et le pays minier. par exemple. Constat qui alimente un débat complexe entre deux manières d'envisager la culture : l'événementiel, pratiqué notamment depuis Lille 2004, entretenu par Lille3000, et un travail au long cours auprès d'une population.

« L'implantation sur un territoire permet de contribuer à la réduction des inégalités face à la culture », assure Laurent Hatat, metteur en scène (compagnie Anima Motrix). « Aider les politiques à rêver », résume Hermann Lugan, administrateur du Phénix. D'autant que les chantiers sont en cours, ne serait-ce que sur le terme et les fonctions de la décentralisation culturelle. « Elle n'est pas terminée, loin s'en faut », conviennent responsables culturels comme politiques. ■

Au Phénix de Valenciennes, le sens d'une mission de service public

Romarc Daurier aime raconter que lorsqu'il a mis les pieds à Valenciennes pour la première fois venant de Haute-Savoie, il s'est dit que le projet pour lequel il venait d'être nommé à la direction du Phénix pouvait prendre tout son sens. « Un bassin de population de 350 000 personnes dont 40 000 en dessous du seuil de pauvreté, voilà qui permet de poser les bonnes questions sur une mission de service public », assure le directeur de la plus jeune des scènes nationales, une structure née en 1998 de la volonté de Jean-Louis Borloo. « Il avait déclaré qu'il arrivait à Valenciennes avec deux projets : le tout à l'égoût et le Phénix » (un peu comme pour Lénine, la révolution c'était « les soviets plus l'électricité »).

Associer les habitants à la création

Dans une programmation volontairement éclectique, le Phénix joue autant sur le théâtre le plus exigeant, accueillant par exemple le metteur en scène Vincent Macaigne qui bouscula le festival d'Avignon en 2011 avec sa vision de Shakespeare (« Au moins j'aurai laissé un beau cadavre »), que sur des rendez-vous donnés aux habitants des quartiers passablement éloignés de la culture. « L'idée des

ateliers nomades est d'associer le public pas seulement à la fin du processus de création que représente un spectacle mais en amont, lors des étapes de préparation : lectures, répétitions, mises en situation. Ces ateliers, menés sous la houlette de comédiens, de metteurs en scène ou de chorégraphes permettent à des gens qui ignorent tout du spectacle vivant de vivre de l'intérieur une création théâtrale. »

À ce jour, les ateliers nomades ont mobilisé plus de 2 600 habitants, générant 200 000 heures de travail. « Ils ont fait changer la perception que les habitants avaient du Phénix : le théâtre est un peu devenu leur maison. » En juin, un nouveau projet des ateliers nomades, Haute soudure !, va aboutir, mené avec une douzaine de jeunes chômeurs, en partenariat avec Claire Dancoisne, Pôle emploi et le milieu de la métallurgie : à la clé, il s'agit de pourvoir des postes dédiés aux métiers du théâtre. « On inverse la logique : l'art et la créativité peuvent aider à faire bouger les lignes. En matière de spectacle vivant comme de culture, le projet doit coller à la dynamique et l'identité d'un territoire. » ■ J.-M. D.



Pour Romarc Daurier, directeur du Phénix, grâce aux ateliers nomades, « le théâtre est un peu devenu la maison des habitants ».

Exception culturelle

Des taux de fréquentation comparables à ceux de Paris, « au plus haut sur l'ensemble de la population française », tout particulièrement pour le spectacle vivant - musique, théâtre, danse, cirque -, le cinéma, ainsi que pour les expositions dans les musées : telles sont les conclusions d'une étude menée en 2010 sur les pratiques culturelles de la métropole lilloise par l'Observatoire des politiques culturelles (laboratoire de sociologie de l'université de Grenoble). Des chiffres qui viennent révéler « la dynamique culturelle » de la métropole comme le titre l'étude.

Cela permet de poser la réalité de la métropole et son million et demi d'habitants. Rayon spectacle vivant : un opéra à Lille, un atelier lyrique à Tourcoing, un orchestre national, un centre chorégraphique (Roubaix), un centre dramatique avec deux salles (le Théâtre du Nord), deux scènes nationales (Rose des vents à Villeneuve-d'Ascq, Vivat d'Armentières), des scènes conventionnées (telles la Verrière à Lille, la Virgule à Tourcoing et Mouscron), un pôle national du cirque (le Prato), des scènes dédiées à la chanson (Zénith, Aéronef), de multiples lieux de soutien à la création comme la Malterie ou ceux émergés depuis Lille 2004 comme les maisons folie, la gare Saint-Sauveur. Rayon arts plastiques, quatre musées identifiés en France (palais des Beaux-Arts de Lille, Piscine de Roubaix, LaM de Villeneuve-d'Ascq, MUBA de Tourcoing) qui attirent des flots de visiteurs et permettent comme le souligne l'étude « des modes de vie très contemporains ». Une dynamique sous le coup d'un bouleversement : historiquement portée par le conseil régional, la culture est en train de passer pour partie entre les mains des conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais. Une révolution copernicienne qui n'en est qu'à ses débuts. ■ J.-M. D.

Dans la métropole lilloise, « une offre parmi les plus belles »

L'opéra, le théâtre au CDN (centre dramatique national), les concerts au Nouveau Siècle : depuis son arrivée à Lille il y a un an et demi, Cécile, 34 ans, passionnée par le spectacle vivant, n'a pas assez de toutes ses soirées pour assouvir ses curiosités. « Peu de temps après mon arrivée, à l'automne 2012, on m'a offert des places pour l'opéra. On jouait Médée (Marc-Antoine Charpentier) : découverte d'une œuvre géniale et un lieu magnifique où j'ai vu ensuite le Barbier de Séville, deux fois ! (une fois seule, une autre avec mon amoureux), des récitals, Jenufa de Janacek, ce qui m'a incité à aller voir cette année La Petite Renarde russe du même Janacek. » Des prospectus distribués dans sa boîte aux lettres par la maison de quartier du Vieux Lille lui permettent de s'inscrire dans un atelier théâtre et de découvrir la programmation du Théâtre du Nord.



Sur les marches de l'opéra, lieu d'émotions et de rendez-vous. « J'ai pu voir ainsi Les Particules élémentaires, Orphelins, Le Conte d'hiver, j'ai loupé Soirée de gala, mais j'attends Oncle Vanja que met en scène Éric Lacascade. Tout cela, l'opéra comme le théâtre, à des prix particulièrement accessibles : l'opéra de Lille est le moins cher de tous les

opéras que j'ai pu fréquenter. » Quant à la musique, c'est grâce à des présentations faites par l'ONL à l'université de Lille III où elle prenait des cours qu'elle a pu découvrir la programmation de l'Orchestre national de Lille. « Ce qui est formidable, c'est que non seulement l'offre est importante mais elle vient à nous par les réseaux de communication et de partenariats qui fonctionnent parfaitement, en n'oubliant pas d'ailleurs les pages métropole de La Voix du Nord ! Et dans des politiques tarifaires qui ne sont pas réservées à une élite. » Pour Cécile, l'offre culturelle de la métropole lilloise est l'une des plus belles qu'elle connaisse en France. Un propos qui a du sens puisque venant d'une fonctionnaire d'État (ministère de l'Intérieur) qui a été en poste à Paris, en Seine-Saint-Denis, à Grenoble, Chambéry, Metz ou Lyon. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR J.-M. D.